

Synopsis

Adama, 12 ans, vit dans un village isolé d'Afrique de l'Ouest. Au-delà des falaises s'étend le Monde des Souffles. Quand Samba, son frère aîné, quitte brutalement le village, Adama décide de partir à sa recherche. Au côté d'Abdou, un griot tragiquement lucide, puis de Maximin, un gamin des rues, double de lui-même en négatif, sa quête le fera traverser l'océan jusqu'aux confins d'une Europe en guerre.

Avec l'énergie du désespoir et la poésie de l'enfance, il ira jusqu'à l'enfer du front pour libérer son frère et mener à terme sa propre initiation.

Complétez le synopsis du film :

Tranchées - Ogotomelli – Adama - frère - l'Europe - Maximin - Abou - Belleville — Samba - Djo - les Nassaras

Synopsis

Percussions. Des mains volent, frappant le cuir. Le village est réuni sur la place centrale. Tous observent dans la même direction: un maître de cérémonie,....., le vieux marabout. Il surplombe quatre jeunes assis au sol côte à côte. Samba en fait partie.

.....a 17 ans ; l'âge de recevoir les scarifications rituelles qui doivent purifier son regard sur le monde. Mais Samba en a déjà trop vu. Il est allé de l'autre côté, au-delà des falaises qui protègent le village ; dans ce Monde des Souffles interdit et menaçant où règnent les Nassaras.

Samba est chassé de l'initiation rituelle, sous les yeux incrédules de son petit frère,..... 12 ans. Brutalement, Samba quitte le village dans la nuit.

Bravant tous les interdits sacrés, Adama, révolté par cette injustice, quitte le village à son tour et franchit le sommet des falaises. Face à lui : une plaine périlleuse et sans fin. Téméraire, il s'y lance mais, bientôt pris dans des vents de sable qui manquent de l'avaloir, il perd tout repère et croit devenir fou.

En interprétant chaque élément nouveau comme un signe, il parvient finalement à un port de fortune au bord d'une immense étendue d'eau, l'océan.

Tout y est inconnu, étrange et terrorisant à commencer par, ces hommes sans visages qui font monter les hommes noirs dans d'immenses bâtiments. Adama y embarque à son tour, persuadé d'y retrouver son.....

Grâce aux slams hypnotiques et tragiquement lucides d'....., un griot enrôlé de force, et à la protection de....., un jeune homme vaillant et idéaliste, Adama à défaut de retrouver son frère, commence à comprendre... Le Monde des Souffles est bien plus grand que tout ce qu'il pouvait imaginer. Les Nassaras sont des esprits assoiffés de guerre. Ils ont pris son frère pour l'emmener au-delà des mers combattre en leur nom.

Persuadé que Samba est tout près de lui, Adama brave le danger et débarque bientôt sur cette terre nouvelle. Mais on lui barre la route et on l'emprisonne.

La place d'un enfant n'est sûrement pas dans cette « guerre mondiale » qui déchire.....

C'est dans sa rencontre avec, un « gamin des rues », qu'Adama va puiser les forces nécessaires pour s'échapper et aller jusqu'au bout de sa quête. Traversant le pays en guerre, il forge en lui une vision lucide, cruelle mais non dénuée d'espoir sur le monde et l'humain.

Trahi puis aidé par Maximin, il finit par trouver en lui un frère, comme son double en négatif. Ensemble, ils atteignent, un monde fascinant et brutal où Adama retrouve la trace de Samba.

Ce chemin le sépare cruellement de Maximin et le conduit jusqu'au Front. Là où les Nassaras mènent une guerre sans fin, tout au bout du Monde des Souffles. Là où les hommes dorment dans des creusées dans la boue et combattent pour des fortifications à flanc de falaise. Là où des esprits puissants et maléfiques tiennent toujours son frère sous leur emprise. Dans ce monde en perdition, avec l'énergie du désespoir et la poésie de l'enfance, il tentera de libérer Samba, au bout d'une transe en forme de combat final entre la magie et les armes, entre l'amour et la haine.

Tiré d'une histoire vraie

Tirailleurs Sénégalais : Les tirailleurs sénégalais sont un corps de militaires constitué au sein de l'Empire colonial français en 1857, principal élément de la « Force noire ». Le corps des Tirailleurs sénégalais a été créé en 1857 par Louis Faidherbe, gouverneur général de l'Afrique de l'Ouest Française. Il était désireux de se doter d'unités de combat indigènes, permettant de pallier à l'insuffisance des effectifs en provenance de métropole.

Les origines des tirailleurs Sénégalais : De 1857 à 1905, les régiments de tirailleurs étaient minimes, constitués d'esclaves affranchis rachetés par les Français à leurs maîtres africains. Ces effectifs eurent rapidement le temps d'augmenter. En effet, de nombreux prisonniers de guerres et aussi étrange que cela puisse paraître de volontaires furent apportés aux régiments en complément. Il faut savoir, que les tirailleurs étaient loin d'être tous sénégalais. Ils venaient de l'ensemble des colonies françaises d'Afrique.

Après 1905, les Tirailleurs prirent une importance plus grande suite aux problèmes d'insécurité liés entre autre aux révoltes (en Mauritanie, au Maroc), mais également suite au déclenchement de la première guerre mondiale. C'est plus de 200 000 tirailleurs de l'AOF qui sont enrôlés dans les rangs français. 30 000 d'entre eux sont morts, on ne tient pas compte des hommes revenus blessés et invalides.

Qu'ont-ils fait pendant la Première Guerre Mondiale ?

De nombreux Africains sont morts sur les champs de bataille français de la Première Guerre mondiale.



En 1914 : En 1914, on comptait 14.000 Tirailleurs sénégalais en Afrique de l'Ouest et 15.000 à l'extérieur, principalement au Maroc. Lorsque la guerre se déclencha six bataillons furent mobilisés et envoyés en France pour combattre aux côtés des français.

De 1915 à 1916 : 51.000 hommes supplémentaires appartiennent désormais aux troupes françaises. Ces hommes sont pour la plupart des volontaires qui partent dans l'armée enthousiasmés. La désillusion ne tardera pas. Un décret ordonna la mobilisation de tous les Africains de plus de 18 ans plus un bonus de 200 francs pour les volontaires.

En 1917 : C'est désormais dix sept bataillons mobilisés pour la bataille de la Somme. 120 000 Africains servaient aux troupes françaises.

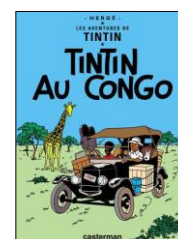
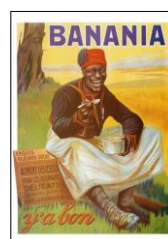
En 1919 : Bien que certains servirent aux Allemands ou dans des garnisons coloniales, la plupart furent démobilisés.

Les tirailleurs sénégalais, qui sont toujours restés d'une exceptionnelle fidélité à l'Empire colonial français, ont été surnommés les « **Dogues noirs de l'Empire** » par Léopold Sédar Senghor.

Lors de la seconde guerre mondiale, les Africains sont encore et toujours utilisés

Les Tirailleurs Sénégalais vu par certaines nations occidentales :

Pour les français, les tirailleurs étaient admirés pour leur bravoure.



Pour les propagandistes allemands, ils étaient des cannibales.

Pour les officiers anglais des troupes indisciplinées. Pour l'imaginaire métropolitain : Les tirailleurs sont réduits à des stéréotypes racistes comme un sourire naïf, de grands enfants et dans l'incapacité de s'exprimer correctement dans une langue française, comme en témoigne la publicité pour "Banania" : "L'ami, y a bon". Ou dans "Tintin au Congo", où le langage "petit nègre" est largement souligné. Durant de longues années les tirailleurs sénégalais représentent, l'empire français. C'est en 1912 lorsque le journaliste Pierre Lardet invente une nouvelle boisson composée de cacao et de banane que leur image se diversifie un peu. En 1915, inspiré par la première guerre mondiale, il publie une nouvelle publicité mettant en valeur les tirailleurs sénégalais. Précisons que les stéréotypes de l'imaginaire métropolitains y sont présents.

Présentation d'Abdoulaye N'DIAYE qui a inspiré le film

- C'était le dernier tirailleur sénégalais survivant de la 1ère guerre mondiale Il est âgé de 104 ans, lorsqu'il décède le 10 novembre 1998, veille de sa cérémonie pour obtenir la légion d'honneur. Il a été engagé dès le début de la guerre de 14-18, et fût blessé une première fois en Belgique en août 1914. En 1916, lors de la bataille de la Somme, il est blessé une seconde fois par balle et reste quatre mois à l'hôpital.



- En 1949, il apprend qu'il a le droit à une modeste pension (d'environ 300 francs). Ce qui ne lui permet pas de vivre décemment simplement d'améliorer son quotidien et celui de sa famille. Ce vétéran de la guerre des français n'avait comme seule richesse qu'une petite cabane en paille.